Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 1 (1913)

Heft: 14

Artikel: Notre fonds spécial pour la campagne en faveur de la loi sur les prud'femmes

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-248650

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

qu'elle doit cheminer péniblement parmi les pierres de la grande route.

Au reste, ce n'est pas sur ce point-là que portait l'accusation principale faite à M. Sauser-Hall : c'est sur le défaut total d'impartialité de son œuvre. Cette accusation-là, M. Sauser-Hall croit l'esquiver en répondant à côté. Mais il lui est impossible, et pour cause, de se disculper d'avoir fait de cette page 33 de son manuel une page de polémique antiféministe. Et c'est, nous le répétons, ce que *nous n'admettons pas* dans un livre qui ambitionne d'être un livre de classe. Il est aussi singulier de voir M. Sauser-Hall y exposer ses opinions *sur*, ou plutôt *contre* le féminisme, que s'il se permettait d'y critiquer le mode d'élection au Conseil national ou au Conseil des Etats. Et M. Sauser-Hall serait un peu moins sceptique quant au jugement que nous avons émis, et que nous maintenons, s'il savait dans quelles sphères on nous a déclaré spontanément que son livre n'avait pas l'objectivité voulue pour un manuel...

Pour terminer, nous lui dirons que point n'était besoin d'invoquer avec tant de force l'appui de la Loi pour que nous insérions sa lettre. Les colonnes du *Mouvement Féministe* sont toujours ouvertes à toute discussion *courtoise*. Nous prions M. Sauser-Hall d'en prendre note. E. Gd.

Notre fonds spécial pour la campagne en faveur de la loi sur les prud'femmes

Reçu :

Anonyme :	*Fr.*	*10.—*
Mme Gz :	»	*5.—*
Mlle E. B. :	»	*4.—*
Mlle F. U. :	»	*5.—*
Mlle E. L. :	»	*2.—*
Mme G.-B. :	»	*40.—*
Total à ce jour :	*Fr.*	*66.—*

Nos meilleurs remerciements. La souscription reste ouverte.

LA PREMIÈRE ÉTAPE

Il est permis, au début d'une ascension, de s'arrêter après la première paroi de rochers pour reprendre haleine, pour rassembler ses forces, et pour contempler, mieux que de la plaine, le chemin déjà parcouru. C'est ce que nous voudrions faire, au bout de la première année d'existence du *Mouvement Féministe*, avec les lecteurs et les amis de notre journal.

La première constatation, c'est que nous pouvons être heureux et fiers des résultats obtenus, que nous n'aurions certes pas osé ambitionner, il y a une année! Car en avons-nous entendu des prophéties noires! en avons-nous reçu des douches d'eau froide sur notre bel enthousiasme! « Vous allez au-devant d'un échec; le terrain, chez nous, n'est pas propice; il faudrait répandre votre journal à 20.000 exemplaires au moins, et jamais vous n'aurez assez d'argent... Vivoter pendant deux ans, oui, peut-être, puis disparaître : mieux vaudrait ne pas tenter la chance... » Et sous l'averse, nous autres, la poignée de ceux qui avaient confiance et ardeur, nous nous disions tout bas : « Mais pourquoi pas ? Puisqu'ailleurs, à l'étranger, en Suisse allemande, des journaux féministes vivent, pourquoi n'en serait-il pas de même chez nous ? Sommes-nous donc si différents des autres ? »

Les événements ont prouvé que nous avions raison.

D'abord, la souscription pour le fonds de garantie fut couverte, et la somme que nous demandions dépassée. Puis, les premiers numéros parus, les abonnements affluèrent. Nous en avions 200 en décembre, près de 600 en février, plus de 700 maintenant [1]. Dès le quatrième mois de son existence, le *Mouvement Féministe*, il faut qu'on le sache, a fait ses frais. Avec la plus grande économie, sans doute, et grâce au concours désintéressé de tous ses collaborateurs, que nous tenons à remercier ici encore une fois. Mais nous croyons que le cas est rare d'un journal, qui combat pour des idées, qui ne reçoit aucune subvention, et qui, dès ses débuts, boucle son budget sans déficit. Nous avouons que nous en sommes fière.

Dès lors, l'existence du *Mouvement Féministe* était assurée, et il n'a cessé d'affirmer avec persistance son droit à vivre. La presse féministe lui a fait un chaleureux accueil; la plupart de nos quotidiens romands insèrent régulièrement ses communiqués, et quelques-uns lui font même parfois l'honneur de reproduire ses articles. Nous savons qu'il est lu, discuté, attendu avec impatience ; que dans bien des régions on se le passe de main en main, qu'on le critique, qu'on l'apprécie. Et tout ceci nous est un précieux encouragement.

Mais, mieux que personne, nous sentons les défauts de notre journal. Nous voudrions le voir plus varié encore, abordant des sujets (littérature, beaux-arts, pédagogie, questions pénales et civiles) que, jusqu'à présent, il a dû se borner à effleurer quand il n'a pas été obligé de les laisser de côté. La question féministe, suffragiste, sociale, absorbe forcément, parce qu'elle est actuelle et urgente, la majeure partie de notre place. Et même, qu'il est difficile, quand l'espace est mesuré, de donner toujours les nouvelles importantes, les derniers renseignements sur ce mouvement si rapide dans trois parties du monde! Que de détails curieux, frappants, d'indications utiles, de documents de premier ordre, il faut, chaque mois, se résigner à passer sous silence!

Car nous touchons là au point actuellement faible de notre journal : *nous n'avons pas assez de place.* Il n'est pas de numéro dont ne tombe, au moment toujours critique de la mise en pages, un article, une lettre, plusieurs faits divers, qui attendent patiemment, en perdant souvent toute leur actualité en route, le numéro problématique « où il y aura de la place. » On serre, on coupe, on gagne péniblement quelques lignes de ci ou de là, et chaque mois ce tour de force, auquel notre journal n'a rien à gagner, est à recommencer.

Nanti par la Rédaction de cette difficulté, le Comité [2] du *Mouvement Féministe* a étudié sérieusement les moyens d'y remédier, soit en agrandissant le format, soit en doublant la périodicité. Cette seconde alternative est évidemment la plus séduisante, d'autant plus qu'elle donnerait à notre journal une allure plus vivante et plus animée. On nous a reproché en effet d'être lourd, d'être lent : il est difficile qu'il en soit autrement quand, d'un mois à l'autre, les lecteurs ont eu le temps d'oublier la cause d'une campagne, l'origine d'une polémique, le début d'un article, et qu'au lieu de les maintenir en haleine par quelques notes brèves, il est nécessaire de reprendre toute l'histoire depuis le déluge! Puis la correspondance languit, les sujets perdent de leur intérêt, l'occasion de signaler les événements est manquée... bref un journal paraissant tous les quinze jours serait, non seulement plus

[1] Soit 660 en Suisse, dont 325 à Genève, 104 à Lausanne et environs, 14 à Nyon, 23 à Moudon, 27 à Vevey, 116 à Neuchâtel, 63 à la Chaux-de-Fonds et dans les montagnes neuchâteloises, 6 à Château d'Oex, et 24 dans la Suisse allemande.

[2] A la liste des membres duquel nous avons le plaisir d'ajouter les noms de Mlle Lucy Dutoit (Lausanne) et de M. Otto de Dardel (Neuchâtel), ce dernier remplaçant Mlle Thiébaud, démissionnaire pour cause de surcharge d'occupations.